

Activation et formation des chômeurs : actualisation des résultats (2^{ème} semestre 2013)

Introduction

En juillet 2013, l'étude « Activation et formation des chômeurs : éléments d'évaluation d'un certain nombre de mesures de l'ONEM » a été publiée. Cette étude a vérifié dans quelle mesure des personnes qui ont achevé au deuxième semestre de l'année 2010 une période d'activation ou de formation, ont été de nouveau au chômage dans la période qui a suivi. Trois mesures d'activation (Activa, SINE, programmes de transition professionnelle) et six mesures de formation (formations professionnelles collectives et individuelles, études qui préparent à un métier en pénurie, des études de plein exercice, des formations de classe moyenne, des études et formations acceptées par le directeur du BC), ont été examinées.

Le présent document actualise les résultats de cette étude sur la base de nouveaux groupes cibles, à savoir les personnes qui ont terminé au **deuxième semestre de l'année 2013** une période d'activation ou de formation. Le but de cette actualisation est de vérifier si les conclusions de l'étude initiale sont encore toujours valables. Dans une précédente actualisation (groupe cible : fin de l'activation ou de la formation au deuxième semestre de l'année 2011), les principales conclusions ont déjà été confirmées une première fois.

Le profil des nouveaux groupes cibles est comparable avec celui des précédentes analyses. Il ressort ainsi notamment du tableau 1 que certains groupes à risque comme les 50 ans et plus ou les personnes peu qualifiées sont seulement atteints de manière limitée par la majorité des mesures, certainement en comparaison avec leur part dans la population totale de CCI-DE.¹ C'était également le cas dans les analyses précédentes. Pour les autres variables, les variations par rapport aux évaluations précédentes sont d'ailleurs aussi limitées.

Tableau 1 Profil des personnes qui ont achevé une période d'activation ou de formation dans le 2^{ème} semestre de 2013, ainsi que des chômeurs complets indemnisés demandeurs d'emploi dans la même période

	CCI-DE	Activa	SINE	Programmes de transition professionnelle	Formation des classes moyennes	Etudes acceptées par le directeur	Formation professionnelle collective	Etudes métiers en pénurie	Etudes de plein exercice	Formation professionnelle individuelle	Toutes les mesures analysées
RÉGION											
Région flamande	40,3%	28,2%	64,2%	45,9%	22,3%	22,0%	33,6%	51,9%	66,9%	51,4%	34,9%
Région wallonne	43,8%	57,0%	29,7%	44,3%	59,1%	63,7%	57,2%	32,6%	26,5%	42,5%	52,3%
Région de Bxl-Capitale	15,9%	14,8%	6,1%	9,9%	18,7%	14,3%	9,2%	15,6%	6,6%	6,2%	12,8%
SEXE											
Masculin	54,4%	46,2%	31,9%	53,2%	54,7%	34,3%	55,9%	35,8%	42,1%	66,9%	52,1%
Féminin	45,6%	53,8%	68,1%	46,8%	45,3%	65,7%	44,1%	64,2%	57,9%	33,1%	47,9%

¹ Plusieurs raisons peuvent être à la base de cette distorsion, comme la disponibilité limitée d'emplois ou de formations dans certains régimes d'activation, la connaissance des mesures d'activation ou de formation ou des caractéristiques personnelles comme la motivation, l'état de santé, le passé professionnel, etc.

Tableau 1 (suite)

	CCI-DE	Activa	SINE	Programmes de transition professionnelle	Formation des classes moyennes	Études acceptées par le directeur	Formation professionnelle collective	Études métiers en pénurie	Études de plein exercice	Formation professionnelle individuelle	Toutes les mesures analysées
ÂGE											
< 30 ans	31,9%	36,3%	12,4%	27,1%	43,0%	42,6%	41,3%	55,1%	40,9%	56,9%	42,0%
30 - <50 ans	46,4%	56,2%	45,0%	57,6%	52,8%	51,4%	52,0%	43,1%	51,7%	38,5%	50,6%
50 ans et plus	21,8%	7,5%	42,5%	15,3%	4,1%	6,0%	6,8%	1,8%	7,4%	4,7%	7,4%
DURÉE (définition divergente)											
<1 an chôm	33,0%	15,1%	23,5%	13,3%	3,1%	11,2%	28,6%	13,7%	18,9%	39,9%	24,6%
1-<2 ans chôm	17,9%	18,4%	21,5%	14,7%	15,0%	14,9%	28,6%	28,9%	25,6%	30,6%	25,0%
2 ans et plus chôm	49,1%	66,5%	55,0%	72,0%	81,9%	73,9%	42,7%	57,3%	55,5%	29,4%	50,4%
CATEGORIE D'ALLOCATIONS											
Cat. A	27,8%	29,9%	37,7%	34,8%	27,2%	35,7%	25,4%	20,8%	23,4%	13,9%	25,7%
Cat. N	23,4%	20,2%	20,9%	21,6%	30,1%	22,1%	21,7%	24,3%	21,5%	18,5%	21,1%
Cat. B	48,8%	49,9%	41,4%	43,7%	42,7%	42,2%	52,9%	55,0%	55,1%	67,7%	53,2%
NIVEAU D'ÉTUDE											
Peu qualifiés	49,4%	48,5%	78,5%	58,1%	28,2%	44,6%	44,8%	10,6%	27,2%	35,3%	43,2%
Moyennement qualifiés	34,3%	41,9%	19,4%	36,6%	45,3%	39,3%	39,9%	52,5%	43,6%	48,2%	41,5%
Hautement qualifiés	16,3%	9,6%	2,0%	5,3%	26,4%	16,1%	15,3%	36,8%	29,2%	16,6%	15,3%
NATIONALITÉ											
Belgique	86,6%	88,2%	86,8%	80,8%	88,1%	90,3%	86,4%	94,0%	87,8%	92,0%	87,9%
Étranger UE	7,9%	6,2%	6,1%	6,5%	8,8%	6,0%	6,9%	3,4%	6,8%	4,4%	6,2%
Étranger non-ressortissant UE	5,5%	5,6%	7,0%	12,7%	3,1%	3,8%	6,7%	2,6%	5,3%	3,6%	5,8%
TOTAL											
Nombre de personnes	593.135	6.355	684	1.053	386	2.702	14.997	771	1.931	4.977	33.856

Il va de soi que le pourcentage de sortie à l'issue de la période d'activation ou de formation est influencé par le profil des groupes cibles. Lors de l'évaluation de l'efficacité des mesures, l'influence du profil est cependant autant que possible limitée. L'efficacité de chaque mesure est pour cela calculée en comparant les pourcentages des groupes cibles respectifs avec ceux d'un groupe de contrôle en termes de probabilités de retourner ou de sortie du chômage. Le groupe de contrôle se composait d'environ 5 000 chômeurs qui n'ont pas été activés mais qui présentent le même profil que le groupe cible².

Afin de mesurer l'efficacité de chacune de ces mesures, on prend en compte la part des personnes en chômage après un an³. La mesure dans laquelle le groupe cible diverge du groupe de contrôle donne une indication de l'impact positif de l'activation ou de la formation sur la sortie du chômage. Dans l'étude, cette différence (en points de pourcentage) s'appelle l'effet net. Outre l'effet net, le type de sortie est aussi examiné pour évaluer l'efficacité des mesures.

² Le profil a été élaboré sur base des caractéristiques suivantes : genre, région, âge, durée du chômage, niveau d'études, catégorie familiale et nationalité. Pour chacune de ces caractéristiques, la répartition est identique dans le groupe de contrôle et dans le groupe-cible. Ceci implique qu'il est possible que d'autres caractéristiques non retenues ont aussi pu quelque peu influencer les résultats. C'est, en l'occurrence, le cas quand une caractéristique précise non retenue se retrouve pour un pourcentage de personnes sensiblement différent dans le groupe-cible et dans le groupe de contrôle et que cette caractéristique non analysée influence positivement ou négativement la probabilité de sortie du chômage. En prenant en compte un groupe de contrôle le plus large possible, on a tenté d'en limiter les effets potentiels.

³ Le statut a été déterminé tant dans les groupes cibles que dans les groupes de comparaison et ce, exactement un an après la date de sélection. Dans l'étude initiale, l'observation après un an se situait donc dans le second semestre de 2011, lors de la première actualisation dans le second semestre de 2012 et lors de l'actualisation actuelle dans le second semestre de 2014.

Résultats

Aussi pour la population qui a achevé une période d'activation ou de formation au cours du second semestre de 2013, les principales conclusions de l'étude initiale restent d'application.

Impact positif de toutes les mesures sur la sortie du chômage

Dans l'étude initiale, pour chacune de ces mesures, la part de chômeurs après un an était moins élevée dans le groupe cible que dans le groupe de contrôle. La période d'activation ou de formation avait donc en général une influence positive sur les probabilités de sortie des participants.

Le tableau suivant indique que c'est également le cas pour les personnes qui ont terminé une période d'activation ou de formation durant le second semestre 2013. Le ratio qui reflète le rapport entre les parts de chômage dans ces deux groupes est partout supérieur à 1.

Dans les groupes cibles actuels, le taux de retour au chômage 1 an après la fin de la période d'activation ou de formation est en général supérieur à ceux des groupes cibles évalués de 2010 et 2011. Dans les groupes de contrôle, le taux de sortie du chômage est, par contre, resté quasi au même niveau. Au près d'un certain nombre de groupes de contrôle, la part de chômage après 1 an est même inférieure que lors des deux évaluations précédentes. Il convient de faire remarquer ici que le taux de sortie dans les groupes de contrôle, contrairement aux groupes cibles, peut-être influencé par le suivi renforcé du comportement de recherche des allocataires d'insertion, qui a été introduit en juillet 2012.

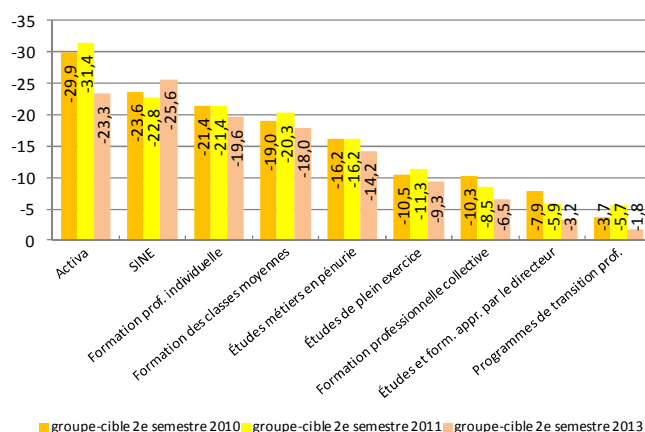
Tableau 2 Part de chômeurs 12 mois après l'observation de base dans le groupe cible (GCi) et le groupe de contrôle (GCo) par mesure

Chômage après 12 mois	2 ^e sem 2010		2 ^e sem 2011		2 ^e sem 2013		Ratio (2) / (1)		
	GCi (1)	GCo (2)	GCi (1)	GCo (2)	GCi (1)	GCo (2)	2 ^e sem 2010	2 ^e sem 2011	2 ^e sem 2013
Formation professionnelle individuelle	16,4%	37,9%	16,7%	38,1%	20,5%	40,1%	2,30	2,28	1,96
Activa	24,7%	54,6%	24,0%	55,4%	27,5%	50,8%	2,21	2,31	1,85
SINE	28,9%	52,5%	33,1%	55,9%	33,2%	58,8%	1,82	1,69	1,77
Formation des classes moyennes	32,8%	51,8%	33,3%	53,6%	31,9%	49,8%	1,58	1,61	1,56
Études métiers en pénurie	28,0%	44,2%	29,2%	45,4%	27,4%	41,6%	1,58	1,56	1,52
Études de plein exercice	33,6%	44,1%	33,9%	45,1%	34,3%	43,6%	1,31	1,33	1,27
Formation professionnelle collective	37,0%	47,2%	37,7%	46,1%	41,1%	47,6%	1,28	1,22	1,16
Études approuvées par le directeur	43,0%	50,9%	44,8%	50,7%	46,3%	49,5%	1,18	1,13	1,07
Programmes de transition professionnelle	48,4%	52,1%	48,0%	53,7%	52,8%	54,6%	1,08	1,12	1,03

Effet net légèrement inférieur que lors des évaluations précédentes

L'effet net est positif dans chacune des mesures mais, par rapport aux évaluations précédentes, il est devenu partout légèrement moins important, sauf pour SINE. Nous attirons ici aussi l'attention sur l'influence que l'introduction du suivi renforcé du comportement de recherche d'emploi des allocataires d'insertion peut exercer sur le taux de sortie du chômage des groupes de contrôle.

Graphique 1 Effet net = écart exprimé en points de pourcentage entre la probabilité de retourner (groupe cible) ou de rester (groupe de contrôle) au chômage après 12 mois



Le graphique 1 montre que l'effet net le plus important concerne SINE⁴ et Activa. Dans ces groupes cibles, la part de chômage après 1 an est environ inférieure de 25 points de pourcentage, comparé à leurs groupes de contrôle respectifs. Dans les précédentes évaluations, il s'agissait aussi des mesures avec l'effet net le plus important. Pour les formations professionnelles individuelles et des classes moyennes, l'écart entre le groupe cible et le groupe de contrôle est d'environ 20 points de pourcentage. Pour les études qui préparent à un métier en pénurie, c'est encore environ 5 points de pourcentage plus bas. Les études de plein exercice représentent un écart de 9,3 points de pourcentage, ce qui fait que leur effet net est un peu plus important que celui des formations professionnelles collectives. Concernant les autres études et formations acceptées par le directeur du bureau du chômage et les programmes de transition professionnelle, l'écart est inférieur à 5 points de pourcentage.

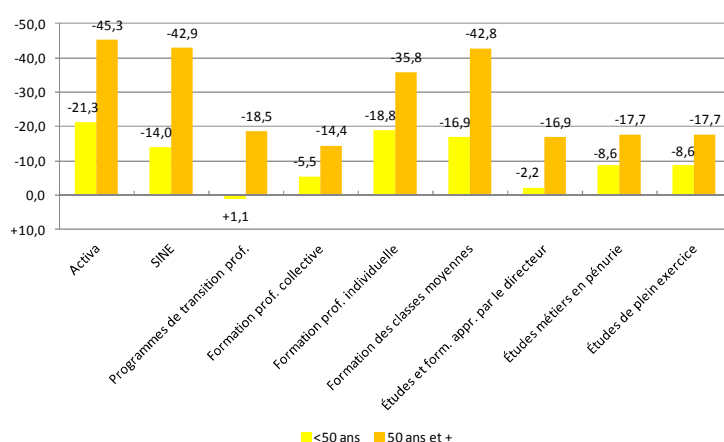
Les plus grandes variations par rapport aux précédentes évaluations concernent SINE et Activa. L'effet net a augmenté pour SINE et diminué pour Activa. Ces évolutions peuvent partiellement être expliquées par des changements dans le profil suivant l'âge dans ces groupes cibles.

⁴ Concernant SINE, l'effet net est probablement positivement influencé par le fait qu'une part importante de ces personnes sont occupées dans le secteur des titres-services. On part de la supposition que les probabilités d'occupation dans ce secteur sont plus importantes que dans beaucoup d'autres secteurs à la suite du succès constant des titres-services.

Dans l'étude initiale, il a déjà été signalé qu'auprès des 50 ans et plus, l'effet net est probablement surestimé.⁵ Le graphique 2 illustre que, même pour les groupes cibles actuels, l'effet net est considérablement plus important chez les personnes de 50 ans et plus que chez celles de moins de 50 ans. Pour SINE, la part des 50 ans et plus a considérablement augmenté par rapport à l'étude initiale (de 26,4 % en 2010 à 42,5 % en 2013), pour Activa, leur part a diminué (de 13,5 % à 7,5 %).

Pour SINE, l'influence de la surestimation est donc plus importante par rapport aux précédentes évaluations et pour Activa, moins importante. Concernant les autres mesures, l'influence est plus limitée parce que la part des 50 ans et plus y est plus petite. L'évolution de l'effet net par rapport aux précédentes évaluations y est donc aussi moins importante.

Graphique 2 Effet net pour les personnes qui ont terminé une période d'activation ou de formation au cours du 2^{ème} semestre de 2013, exprimé en points de pourcentage entre la probabilité de retourner (groupe cible) ou de rester (groupe de contrôle) au chômage après 12 mois, selon l'âge



⁵ Activation et formation des chômeurs – Éléments d'évaluation d'un certain nombre de mesures ONEM, juillet 2013, page 66 : « Il est...possible que les 7 caractéristiques, sur base desquelles le groupe de contrôle a été composé, ne suffisent pas à isoler totalement l'impact de l'activation sur la probabilité de sortir du chômage du fait d'autres facteurs influençant aussi cette probabilité. C'est clairement le cas pour les 50 ans et plus. Les 50 ans et plus qui sont activés ou qui suivent des formations possèdent des caractéristiques particulières qui les démarquent des autres chômeurs de 50 ans et plus. Il s'agit alors de caractéristiques difficilement mesurables, telles que la motivation et l'état de santé, mais également de caractéristiques non disponibles liées au marché de l'emploi telles que, par exemple, le passé professionnel, la connaissance du marché du travail et des mesures de (re)mise au travail. Dans une certaine mesure, ces autres facteurs peuvent aussi jouer un rôle dans d'autres sous-groupes.»

La nature de la sortie varie considérablement en fonction de la mesure

En plus de la part de chômeurs après un an, l'efficacité de la mesure a été également évaluée en fonction de la nature de la sortie. Les personnes qui sortaient, ont ainsi été classées en 4 groupes :

1. les personnes qui ne perçoivent plus aucune allocation de l'ONEM ;
2. les chômeurs activés qui sont dispensés pour suivre une formation ;
3. les chômeurs activés qui travaillent (= activation de l'allocation de chômage) ;
4. les travailleurs soutenus par l'ONEM (comme, par exemple, les chômeurs temporaires).

Pour l'évaluation, on a surtout fait une distinction entre, d'une part, la sortie vers le travail « ordinaire » (groupes 1 et 4)⁶ et d'autre part, la sortie vers le travail subventionné (groupe 3). En effet, la sortie vers l'emploi subventionné ne peut pas être considérée comme un type de sortie équivalent à celle vers l'emploi ordinaire. On peut d'ailleurs plutôt la considérer comme une étape intermédiaire dans le processus d'activation alors que l'emploi ordinaire est le but en soi.

Un certain nombre de mesures conduit plutôt à une hausse de la sortie vers le travail ordinaire (Activa, SINE, les études préparant à des emplois en pénurie et les études de plein exercice) tandis que, pour d'autres (formations professionnelles collectives et individuelles et formations pour classes moyennes), l'effet est aussi influencé par une sortie plus forte vers l'emploi subventionné.

Cette subdivision reste également valable pour les personnes qui ont terminé une période d'activation ou de formation au cours du second semestre de 2013. C'est illustré au moyen du graphique 3. Plus une mesure se situe dans la partie supérieure de ce graphique, plus l'impact sur la sortie vers du travail ordinaire est important.⁷ Quand une mesure tend vers la droite, cela signifie qu'elle a aussi eu pour effet d'augmenter la sortie vers le travail subventionné.⁸

⁶ Cette étude utilise uniquement des données administratives de l'ONEM. Il y a, dès lors, peu d'informations précises disponibles quant à la situation des personnes au travail. On a, toutefois, constaté grâce à l'analyse d'un échantillon que la très grande majorité des personnes du groupe 1 sont soit des travailleurs salariés, soit des travailleurs indépendants. C'est la raison pour laquelle les travailleurs de ce groupe ainsi que les travailleurs soutenus par l'ONEM du groupe 4 sont considérés comme étant au travail dans le circuit du travail « ordinaire ». Néanmoins, étant donné qu'une petite partie des personnes figurant dans le groupe 1 ne sont pas au travail mais sont sorties vers l'incapacité de travail, la pension, l'inactivité... la sortie vers l'emploi est de ce fait quelque peu surestimée. Le but n'est cependant pas de refléter la sortie exacte vers le travail, mais bien de démontrer que certaines mesures d'activation, dans la période considérée, débouchaient plus souvent sur un emploi ordinaire que d'autres.

⁷ L'axe vertical reflète en effet la différence entre la sortie vers du travail « ordinaire » (= pas d'allocation ou travailleurs soutenus par l'ONEM) dans le groupe cible et dans le groupe de contrôle.

⁸ L'axe horizontal reflète en effet la différence entre la sortie vers du travail subventionné (= activation de l'allocation de chômage) dans le groupe cible et dans le groupe de contrôle.

Une activation dans le cadre du Plan Activa entraîne encore toujours la plus grande augmentation de la probabilité de sortie vers le travail « ordinaire ». En revanche, les formations professionnelles individuelles ont encore toujours l'impact le plus grand sur la sortie vers le travail subventionné. Néanmoins, du fait notamment de la fin du plan d'embauche win-win au 1^{er} janvier 2012, cet impact a diminué par rapport à l'étude initiale. Au même moment, on constate pour cette mesure une hausse considérable de la sortie vers le travail « ordinaire » par rapport à l'étude initiale.

Graphique 3 Effectivité mesurée au moyen de la nature de la sortie : écart exprimé en points de pourcentage entre le groupe cible et le groupe de contrôle en matière d'« emploi ordinaire » et d'emploi subventionné

